

6 Avril 1850 Paris

Je reçois à temps ta lettre du 10 et 13 mars, et j'y répond en
quelques mots. Je suis bien aise que ta santé se rétablisse un
peu, mais je voudrais que ce fût plus promptement; ménage-la,
car moi qui t'en parle, je ne suis pas encore débarrassé
de la fièvre que j'ai prise en Bédouie il y a 15 mois et
repriee dans le Porphire et sur la mer Egée que moi
d'août dernier, il n'y a pas huit jours que je prenais encore
de la quinine.

- Je suis fâché de tout qui menace notre pauvre Antonios;
je crois pourtant que quand nous irons à l'Himalaya, nous
ne serons pas malheureux si nous pouvons nous en procurer
un comme lui: à la vérité Pétrus est un très bon serviteur
et dont j'ai reconnu depuis long temps les qualités solides.
- Je ne sais pas si on nommera bientôt un successeur à M.
Daveluy, cela se fera s'il le demande. Ce que tu me dis des
merveilles du jardin ne m'étonne pas de la part d'un homme
de goût de notre cher directeur et qui sait combien les
agréments dont on l'entoure peuvent contribuer à rendre
l'étude plus attrayante et plus facile. - La lettre a paru un
peu verte au ministère; elle est arrivée au moment où le
1^{er} cahier de l'Archive venait de paraître et où l'Assemblée
~~avait~~ discuté l'affaire de l'Ecole, elle a en effet été discutée
en ce N^o parce qu'elle avait sauvé auprès bien que l'arrêté
qui la met sous le patronage de l'Académie; voilà ce qu'on
dit dans le public. J'ai assisté à la séance où il a été
parlé de l'Ecole d'Athènes dans l'Assemblée nationale; pas une
voix ne s'est élevée contre elle, et plus d'une s'est élevée
principalement M. R. de Lasteyrie et le ministre; le premier
a demandé si en supprimant 40,000 fr. du budget des missions
l'on entendait faire tort à l'Ecole d'Athènes, et il a montré
combien cela serait peu politique et peu libéral pour une
nation éclairée; il a été écouté avec faveur. M. Berryer rapporteur
de la commission est monté à la tribune et a déclaré que la
commission n'entendait pas faire tort à l'Ecole, mais ce que

